
Adresse de la commune de Saint-Flour qui s'indigne de l'horrible complot et félicite la Convention sur l'heureuse issue des périls, lors de la séance du 28 germinal an II (17 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la commune de Saint-Flour qui s'indigne de l'horrible complot et félicite la Convention sur l'heureuse issue des périls, lors de la séance du 28 germinal an II (17 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 669-670;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29968_t1_0669_0000_9

Fichier pdf généré le 01/02/2023

trouve-t-il encore des hommes assez insensés pour se flatter de cet espoir ! quand le génie qui veille sur la France permet qu'on conspire contre elle, c'est pour faire paraître au grand jour ces enfans dénaturés qui trament dans l'ombre la perte de sa liberté. Ne savent-ils pas, ces monstres, ces ennemis de l'humanité que les insectes qui crouissent dans les marais fangeux ne peuvent respirer l'air pur d'une région plus élevée, sans encourir les dangers d'une mort certaine. Le caractère énergique que vous déployez en ces occasions et les mesures vigoureuses que vous prenez pour déjouer et punir les conjurés, remplissent les bons Français de joie et de reconnaissance, parce qu'ils leur font sentir que nos ennemis avec toute leur dissimulation ne peuvent former aucun complot qui ne soit découvert aussitôt que conçu et que vous avez encore plus d'ardeur à sauver la République qu'ils n'en ont à la perdre !

Continuez vos illustres travaux et la France sera sauvée. S. et F.»

LOUIS (*présid.*), SCEVOLA BARBARET, HILAIRET (*secrét.*), BELHOMME (*secrét.*), MOSSION (*secrét.*).

r

[*La Sté révol. de Sens, à la Conv.; 21 germ. II*] (1).

« Citoyens représentants,

Encore une fois le crime avait osé s'asseoir dans le sanctuaire de la vertu. Encore une fois des hommes perfides et lâchement vendus aux despotes avaient emprunté les dehors du patriotisme pour assassiner plus sûrement la patrie; pour la première fois des scélérats déjà condamnés au tribunal redoutable de leur conscience joignirent devant leurs juges l'insulte au blasphème, mais ils ne sont plus et leur cendre profane est réunie à celle des méchants qui les ont précédés dans la carrière du crime. Que leurs complices tremblent. L'exécration publique, après l'échaffaud, voilà le sort qui les attend. Pour vous, dignes représentants du peuple français, restez inébranlables à votre poste. Achevez-y courageusement l'œuvre sublime de notre rédemption politique, heureux d'avoir fait le bien, vous en serez récompensés, d'abord par l'amour de la génération présente, et lorsque nos descendants verront se lever sur eux le soleil vivifiant de la liberté, ils s'écrieront dans les transports de leur reconnaissance : Vive à jamais la Montagne, Vive à jamais la République. S. et F. »

A.F. BAZIN (*ex-présid.*), SAMAY l'aîné (*secrt.*).

s

Les Sociétés populaires et Comités révolutionnaires de Saint-Flour, Conches, etc., félicitent la Convention nationale sur son énergie. Elles témoignent leur indignation contre les nouveaux conspirateurs, applaudissent à leur châtement, et jurent de rester inviolablement attachés à l'unité et à l'indivisibilité de la République (2).

2

La commune de Saint-Flour, le comité révolutionnaire du Mont-Libre, le tribunal judiciaire du district de Prades, l'agent national de la commune de Sens, celui de Beauvais, la société populaire de Noireau et celle de Vervins, adressent à la Convention nationale les mêmes félicitations, et l'invitent à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

a

[*La comm. de Saint-Flour, à la Conv.; s. d.*] (2).

« Citoyens représentants du peuple,

Qu'ils sont beaux aux yeux des vrais républicains, ces jours sans cesse renaissants, où sortent du sein de la Montagne, comme des traits de lumière, de nouvelles lois toujours conservatrices et protectrices des principes sacrés de la liberté et de l'égalité ! mais qu'ils sont affreux et déchirants pour leur cœur, ces moments où leur parvient la nouvelle révoltante de quelques trames perfides ou de quelques affreuses machinations contre leurs augustes représentants !

Quoi ! non contents d'avoir inutilement tenté jusqu'à présent de livrer la République aux plus tristes calamités, par les voies les plus sourdes et les plus infernales, des scélérats parés du masque du patriotisme, dont l'existence et les crimes paraîtront incroyables à la postérité, ont osé former l'horrible complot d'ensanglanter la représentation nationale, de faire nager ses membres dans leur sang, et plonger ainsi la République dans un deuil éternel ; quel comble de scélératesse et de monstruosité ! Un pareil attentat est aussi inconcevable que révoltant ! Nous n'avons pu, citoyens représentants, apprendre les derniers dangers dont vous avez été menacés, sans éprouver des mouvements d'indignation et d'horreur ; mouvements qui ont été mêlés de sentiments d'attendrissement, lorsque nous avons réfléchi qu'au moment où les poignards les plus envenimés étaient suspendus sur vos têtes, et devaient anéantir pour jamais la République, nous goûtions dans nos foyers avec douceur, et tranquillité, le fruit de vos salutaires travaux.

Recevez, Pères de la patrie, nos félicitations bien sincères sur l'heureuse issue des périls auxquels vous avez échappés. Grâce à votre infatigable activité, à votre prévoyante surveillance, tout a été découvert, tout a été déjoué ; continuez de poursuivre et de démasquer la malveillance jusque dans ses repaires les plus cachés ; de livrer les infâmes violateurs des droits sacrés de l'homme, au glaive de la loi ; vengeurs de tous les forfaits, restez toujours fermes à votre poste, achevez le grand ouvrage que vous avez commencé, qui doit faire le bonheur et la félicité du genre humain. Nos bras

(1) C 300, pl. 1059, p. 31.

(2) J. Sablier, n° 1264.

(1) P.V., XXXV, 280.

(2) C 298, pl. 1044, p. 7. Bⁿ, 30 germ.; J. Sablier, n° 1264.

ont été et seront toujours aussi prêts à vous soutenir dans vos pénibles et glorieux travaux, que nos cœurs ont été et seront toujours soumis à vos lois.

Tels sont les sentiments des sans-culottes composant le Comité de surveillance de la commune de Saint-Flour. »

TOURETTE, SARDINE, LAFFONT, HÉMAR, SAPIN, BERTRAND, C. LAHOUSSE, BATIFOULX, FERCHAMPÉLAUX, ROBERT, FRÈGE, BERTRAND [et 3 signatures illisibles]

b

[*Le C. révol. de Mont-Libre, à la Conv.; 16 germ. II*] (1).

« Citoyens représentants,

Dans toutes les occasions, vous avez prononcé avec dignité et fermeté la suprême volonté du peuple, la reconnaissance qu'il vous a témoignée, vous est un sûr garant de sa satisfaction; continuez vos pénibles, mais glorieux travaux et vous aurez bien mérité du genre humain.

Vous avez déjoué les complots perfides de Ronsin, Hébert et complices qui voulaient une seconde fois nous enchaîner; grâce vous soient rendues, et à toi, Comité de salut public qui sait éventer les projets les mieux combinés; déjà le sol de la République est délivré de leur présence et nous envions les avantages qu'ont eu les Parisiens, de mêler à ce supplice qu'ils ont bien mérité, les cris de vive la République.

Nous sommes sur les montagnes des Pyrénées; après avoir exterminé les ennemis de l'extérieur, nous saurons punir ceux de l'intérieur. Périrent tous les gouvernements ennemis de la nature et assassins de l'humanité. »

LACOSTE (*présid.*). AUGUSTI, BLANC, AYOY flis, PARISET, QUEYE.

c

[*Le trib. judiciaire du distr. de Prades, à la Conv.; 11 germ. II*] (2).

« Législateurs,

Des conspirateurs ourdissaient dans le sein même de la République, une nouvelle trame contre la souveraineté et la liberté du peuple; notre indignation a été égale au sentiment profond qui nous anime pour la patrie; votre sagesse en prévenant les traîtres, a déjoué leurs perfides manœuvres, vous n'avez fait qu'entrevoir ce complot, et les conjurés ont été foudroyés.

Citoyens, la patrie reconnaissante vous a préparé des couronnes, mais son salut exige que vous n'abandonniez pas le vaisseau de la République battu par la tempête des factions; défendez-le surtout des ondes mugissantes de la tyrannie qui voudraient l'engloutir; soyez fermes à votre poste jusqu'au moment heureux, où vous recevrez le tribut, seul digne de l'ambition des hommes probes, vertueux et justes, la reconnaissance méritée de tout le peuple, des frères que vous aurez rendu heureux et libres.

Vive la Montagne, périrent les tyrans, les traîtres, et tous les ennemis de l'humanité, et assassins de la nature. »

VILAR, L. TIXEDOR, VILEUS, CIRCAN cadet, SALETA.

d

[*L'agent nat. de la comm. de Sens, à la Conv.; 19 germ. II*] (1).

Citoyens représentants,

Plus la République s'affermirait, et plus on reconnaît les vrais républicains. C'est par vous, Citoyens, c'est par vos immenses travaux qu'enfin la patrie va recevoir un gouvernement stable. C'est une vérité à laquelle l'enthousiasme qui m'anime veut que je rende hommage, et mon cœur ne serait pas satisfait si son expression particulière ne vous était transmise. Travaillez, Citoyens, l'opinion publique et la justice sont pour vous. Le peuple est votre colonne de force, les bras des républicains sont autant de redoute contre nos ennemis communs.

Dans la commune que j'habite, je le dis avec vérité, autant les citoyens ont en horreur les conspirations et les conspirateurs, autant ils apprennent avec plaisir leur supplice.

Oui! que le conspirateur périsse, que le modéré soit esclave, et que le patriote soit libre. »

LUISILLY.

e

[*L'agent nat. du distr. de Beauvais, à la Conv.; 15 germ. II*] (2).

« La conjuration ourdie contre la souveraineté du peuple français avait pu flatter l'orgueil et l'ambition de quelques scélérats que votre active surveillance a su déjouer et qui ont subi la punition réservée à leurs crimes. Ils avaient voulu sans doute entraîner dans leur chute les ardents patriotes, et de bons citoyens s'étaient laissés tromper par l'astuce de leurs partisans; et on avait lieu de croire que les ramifications de leur projet s'étendaient dans plusieurs parties de la République. La punition de ces infâmes scélérats satisfaisait les républicains, mais l'aristocratie agonisante semblait en montrer une joie immodérée, espérant encore par quelques suggestions, de jeter la méfiance et la division parmi les républicains. Les bons citoyens de Beauvais s'aperçurent bientôt du piège qui était tendu pour perdre la République, en jettant les serpents de la discorde qu'ils ont bientôt foulé aux pieds. Le représentant du peuple Dumont est venu dans notre sein; ses discours éloquents ont fait une vive impression sur tout le peuple. Il nous a retracé les grands principes du républicanisme, les droits et les devoirs de l'homme libre, les principes de la vertu, de la justice, de la raison, et de la fraternité qui doivent régner parmi tous les vrais enfants de la nature.

(1) C 298, pl. 1044, p. 8.

(2) C 298, pl. 1044, p. 9.

(1) C 298, pl. 1044, p. 14.

(2) C 298, pl. 1044, p. 3. Bⁿ, 28 germ.; M.U., XXXVIII, 457; Mon., XX, 248; Débats, n° 580, p. 22.